



LES CAHIERS DU BOSPHORE  
VIII

LES DÉBUTS DE LA  
SOVIÉTISATION DE  
LA ROUMANIE:  
AOÛT 1944 - AOÛT 1945

*Témoignage d'un diplomate turc*

par  
ZEKİ KUNERALP

**2021**

**SA**

**3559**

LES ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL





LES DÉBUTS DE LA SOVIÉTISATION DE LA ROUMANIE

LES DÉBUTS DE LA  
SOVIÉTISATION DE  
LA ROUMANIE  
AOÛT 1944 - AOÛT 1945

*Témoignage d'un diplomate turc*

par  
Zeki KUNERALP

ÉDITIONS ISIS  
ISTANSUL

LES ÉDITIONS DE LA ROUMANIE

Publiés par  
Les Éditions Isis,  
Şemsibey Sokak 10  
Beylerbeyi  
81210 Istanbul

Imprimé en Turquie

Première impression 1992

ISBN 975-428-031-2



CAHIERS DU BOSPHORE  
VIII



LES DÉBUTS DE LA  
SOVIÉTISATION DE  
LA ROUMANIE :  
AOÛT 1944 - AOÛT 1945

*Témoignage d'un diplomate turc*

par  
Zeki KUNERALP

ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL



CAHIERS DU BOSPHERE  
VIII

Publié par  
Les Editions du  
Sens de la  
Société  
1210



215A 3559

LES DEBUTS DE LA  
SOVIETISATION DE  
LA ROUMANIE  
AOUT 1944 - AOUT 1945

Témoignage d'un diplomate turc

dat  
Zek KUNERALP

EDITIONS IZIS  
ISTANBUL



Bucarest, le 24 septembre 1944

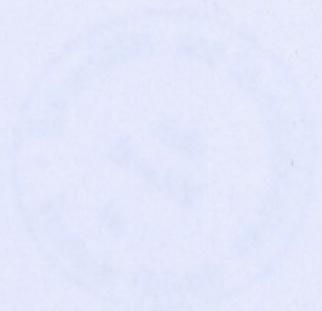
Je commence ici ma relation des événements dont je fus témoin. Mon but n'est pas d'écrire un journal intime, mais de noter simplement les événements politiques contemporains. La médiocrité de mes capacités sera compensée par l'importance de l'époque présente et la possibilité de profiter de la profession de ma

## AVERTISSEMENT

*L'auteur des pages qui suivent, diplomate de carrière, fut secrétaire à la Légation de Turquie à Bucarest de 1943 à 1947. Durant un an, de septembre 1944 à septembre 1945, il consigna dans un carnet, les principaux événements qui se déroulèrent en Roumanie durant la phase finale du conflit mondial. Ce texte, rédigé en français il y a près de cinquante ans, n'a point été remanié.*

Après avoir passé l'été passé à décider de commencer mon journal par une rétrospective. Le 4 avril, à midi, a lieu le premier bombardement de Bucarest par l'aviation américaine. Prévu par quelques uns mais inattendu pour la majorité, qui se plaisait à croire que la sympathie marquée par les Roumains envers les Alliés, surtout en ce qui concerne la Roumanie une inimitié contre les ennemis allemands, ce premier bombardement provoqua une grande réaction de la vie sociale. La déclaration de Molotov<sup>1</sup> du 2 avril, contenant une garantie de l'indépendance roumaine, avait ramené les esprits profondément troublés par l'avance des armées russes en Bessarabie et en Moldavie septentrionale. Le bombardement du 4 avril est l'effet d'une touche froide qui rappelle aux Roumains la réalité. L'opinion est très par Molotov disparaît. Un profond désespoir se saisit de l'opinion publique.

<sup>1</sup> Effectué par les formations volantes de la 15<sup>e</sup> USAAF basée en Italie.  
<sup>2</sup> M. Molotov, ministre soviétique des Affaires étrangères dans une déclaration aux journalistes français à Moscou avait affirmé que l'Union soviétique ne soutiendrait aucun régime réactionnaire à l'échelle de la Roumanie.



## AVERTISSEMENT

L'auteur des pages qui suivent, diplômé de carrière, fut  
secrétaire à la Légation de Turpie à Brest de 1943 à 1947.  
Durant un an, de septembre 1944 à septembre 1945, il conserva dans  
un carnet, les principaux événements qui se déroulaient en Roumanie  
durant la phase finale du conflit mondial. Ce texte, rédigé en français  
il y a près de cinquante ans, n'a point été revu.



Bucarest, le 24 septembre 1944

Je commence ici ma relation des événements dont je fus témoin. Mon but n'est pas d'écrire un journal intime, mais de noter simplement les événements politiques contemporains. La médiocrité de mes capacités sera compensée par l'importance de l'époque présente et la possibilité que j'ai, en raison de ma profession de me renseigner. Si j'ai la patience de poursuivre ce journal, celui-ci constituera, plus tard, une documentation dont je pourrai me servir pour un usage personnel.

#### *Début des bombardements le 4 avril 1944*

L'importance des événements qui se sont déroulés au cours de l'été passé m'a décidé à commencer mon journal par une rétrospective. Le 4 avril, à midi, a lieu le premier bombardement de Bucarest par l'aviation américaine.<sup>1</sup> Prévu par quelques uns mais inattendu pour la majorité, qui se plaisait à croire que la sympathie nourrie par les Roumains envers les Anglo-Saxons assurerait à la Roumanie une immunité contre les attaques aériennes, ce premier bombardement provoqua une grande désorganisation de la vie sociale. La déclaration de Molotov<sup>2</sup> du 2 avril, contenant une garantie de l'indépendance roumaine, avait ranimé les esprits profondément troublés par l'avance des armées russes en Bessarabie et en Moldavie septentrionale. Le bombardement du 4 avril eut l'effet d'une douche froide qui rappela aux Roumains la cruelle réalité. L'optimisme créé par Molotov disparaît. Un profond désespoir se saisit de l'opinion publique.

---

<sup>1</sup>Effectué par les forteresses volantes de la 15<sup>e</sup> USAAF basées en Italie.

<sup>2</sup>M. Molotov, ministre soviétique des Affaires étrangères dans une déclaration aux journalistes étrangers à Moscou avait affirmé que l'Union soviétique ne nourrissait aucune visée expansionniste à l'encontre de la Roumanie.

A la suite de ce premier bombardement qui atteint surtout les quartiers anciens au voisinage de la Gare du Nord (Grivita), l'eau et l'électricité font défaut pendant environ huit jours. Les tramways ne fonctionnent plus, l'activité du monde des affaires subit un arrêt presque complet. Un exode général de la population aisée et moyenne vers la province commence. Le Gouvernement, afin de faciliter cette émigration, rapporte les restrictions relatives à la circulation des automobiles. Sur les routes nationales surtout celle reliant Bucarest à Brashov commence une circulation comme il n'en fut de plus intense en temps de paix. Les loyers en province et à la campagne atteignent des montants vertigineux.

Pourtant, peu à peu, la vie reprend. Les autorités et les commerçants adaptent leur activité aux nécessités de l'heure. La conviction, fondée sur l'expérience du 4 avril, que les attaques aériennes n'ont lieu qu'aux alentours de midi fait que tout le monde ne travaille plus que très tôt dans la matinée et très tard dans l'après-midi. D'ailleurs, les alertes aériennes qui se suivent presque quotidiennement rendent un autre mode de travail impossible.

Entre temps, les bombardements continuent tant en province qu'à Bucarest. Ainsi le 5 avril Ploeshti est violemment bombardé, pour la première fois en 1944. Il le fut déjà en juillet 1943<sup>3</sup>. Le 15 avril, nouveau bombardement, cette fois-ci simultanément, de Bucarest et de Ploeshti. Parmi les édifices atteints figurent l'université où éclate un violent incendie et le grand magasin "Cartea Romaneasca" qui est complètement détruit avec tous ses stocks de marchandises. Les 21 et 24 avril Bucarest et Ploeshti sont à nouveau bombardés. Les pertes en vies humaines dépassent selon les relevés officiels le chiffre de 2000.

---

<sup>3</sup>177 Liberators appartenant à la 9<sup>e</sup> USAAF et décollant de Libye infligèrent d'importants dommages aux raffineries pétrolières de Ploeshti.

### *Bombardement du 7 mai*

Pendant la première huitaine de mai, Bucarest subit quatre bombardements, trois la nuit et un, celui du 7 mai, en plein jour. Celui-ci est de beaucoup le plus violent. L'aviation américaine utilise, cette fois-ci, des grenades incendiaires qui créent de multiples foyers d'incendie. Parmi les quartiers les plus éprouvés figure le Parcul Filipescu où habitent surtout les classes aisées de la population. Dans ce quartier un tiers des immeubles brûlent. Dans certaines rues comme les Str. Roma, Londra (Odessa), Washington (Crimeia) la moitié et même quelquefois les deux tiers des édifices sont incendiés. Notre maison, située à la Str. Tokio No. 5 est atteinte par les grenades incendiaires. Par un heureux hasard, toutes ces grenades s'éteignent sans provoquer d'incendie. Tout autour l'incendie fait rage et j'assiste, du toit de notre maison, à une vision dantesque.

### *Activité de la Légation pendant la période des bombardements*

L'activité de la Légation ne manque pas évidemment d'être sensiblement affectée par les événements. Depuis le soir du 4 avril les diplomates passent la nuit à la campagne, l'Ambassadeur et le Conseiller à Afumatei, dans la villa de l'avocat Aznavorian. Le jour, cependant le travail continue au même rythme que par le passé. Le 12 avril, l'Ambassadeur part pour la Turquie pour y passer un congé de 15 jours qui par la suite se prolonge indéfiniment<sup>4</sup>. Sur l'initiative du Conseiller, faisant fonction de Chargé d'Affaires, les meubles et objets de valeur appartenant à la Légation sont également transportés à Afumatei. Cette mesure de précaution, prise en vue de sauvegarder le patrimoine de la Légation devait avoir par la suite, en raison d'événements qui ne peuvent être prévus, l'effet exactement contraire et occasionne la perte d'une partie considérable de ce patrimoine.

---

<sup>4</sup>H. S. Tanriöver, était à la tête de la légation depuis 1932 avec le titre personnel d'ambassadeur.

### *Effet politique des bombardements*

Un des effets immédiats des bombardements est un certain refroidissement de la sympathie des Roumains envers les Anglo-Saxons, sans créer toutefois une atmosphère de haine contre les aviateurs et leurs pays. Il est vrai que le Gouvernement et les milieux allemands essaient de tirer profit des bombardements pour éteindre complètement les sentiments de sympathie de la population roumaine à l'égard des Anglo-Saxons en répandant des bruits relatifs à la mitraillade de la population civile par les avions de chasse ennemis. Mais malgré cette propagande, l'opinion publique conserve une attitude nettement hostile à l'alliance avec l'Allemagne. Au contraire, les bombardements répétés qui n'épargnent ni la capitale, ni les grandes villes de province augmentent le désir de paix des Roumains qui, en face de cette manifestation de puissance militaire que représente le spectacle de centaines d'avions manoeuvrant dans l'espace aérien roumain, se convainquent de plus en plus de l'inévitabilité de la défaite.

### *Voyage à Vienne*

Au début du mois de juin, un séjour de trois jours à Vienne où je me rends en qualité de courrier diplomatique, me permet de visiter pour la quatrième et dernière fois l'Allemagne en guerre. L'impression que j'en rapporte n'est pas aussi négative que je le prévoyais. Vienne qui est alors encore une des rares villes d'Allemagne à n'avoir pas été bombardée, conserve, en général son ancien aspect. Dans les rues règne une animation normale. La population est proprement habillée, les militaires ont l'air bien nourri et manifestent encore leur entrain habituel. Une promenade à Schönbrunn où je visite le château et le jardin zoologique m'aurait presque fait oublier la guerre sans le grand nombre de militaires parmi les visiteurs. Dans les trams, les restaurants et les trains on ne voit pas uniquement des visages préoccupés mais aussi des gens souriants. Franchement parlé, je ne constate pas de modification

sensible de l'aspect général depuis l'automne 1942 où je visitai pour la première fois depuis le début de la guerre, l'Allemagne.

### *Nouvelle du débarquement en Normandie*

Le lendemain de mon retour de Vienne, le 6 juin, la nouvelle du débarquement opéré par les Anglo-Saxons en Normandie est transmise par la radio de Londres. Bien qu'attendu, cet événement produit une vive émotion. Comme tout le monde dans mon entourage, Roumains, étrangers, souhaite ardemment la paix, et que le début de l'invasion est interprété, d'une manière générale, comme de prélude le l'assaut final, une allégresse sincère s'empare de l'opinion publique. L'invasion, en outre, comme preuve de la puissance militaire des Anglo-Saxons et de leur volonté d'intervenir activement sur le continent européen est accueilli avec satisfaction par les Roumains, inquiets de l'avance rapide des Russes<sup>5</sup>. La lenteur initiale des opérations en Normandie, cependant, provoque une certaine déception.

### *Sympathie pour la Turquie*

Depuis mon arrivée en Roumanie, à la fin du mois de mars 1943, j'ai constaté que les Roumains, en grande majorité, étaient animés des trois sentiments suivants : antipathie à l'égard de l'Allemagne, crainte de la Russie, sympathie mêlée d'admiration pour les Anglo-Saxons, surtout les Américains. La solution idéale pour sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvaient, était d'après eux, l'occupation du pays par les Anglais. Confondant leur désir avec la réalité, beaucoup de personnes parlaient avec conviction de la nécessité d'un débarquement allié en Grèce ou même sur le littoral de la Mer Noire. En raison des (ou selon eux, conformément aux) nécessités géographiques, la Turquie devait jouer, dans l'exécution de ce plan audacieux (utopique) un rôle de premier plan soit en

---

<sup>5</sup> Les armées soviétiques qui avaient franchi la frontière roumaine le 1<sup>er</sup> avril, avaient atteint les alentours de Iashi au début de juin.

ouvrant les Détroits aux flottes alliées, soit même en entrant en guerre contre les Allemands. Nombreuses furent les personnes qui me demandèrent : " Mais qu'attendez-vous donc pour venir occuper la Roumanie ?" C'est ce qui explique la vogue dont a joui la Turquie jusqu'au 23 août. L'opinion publique roumaine, et même, en partie, les cercles officiels, impuissants de manifester ouvertement leur sympathie pour les Anglo-Saxons, le faisaient d'autant plus bruyamment pour les Turcs qui étaient, parmi les nations avec lesquelles les Roumains entretenaient encore des relations diplomatiques, les plus rapprochés des Anglo-Saxons en raison du traité d'alliance anglo-turc. Il convient de relever, en outre l'appui que donnait le Vice-Président du Conseil à ce mouvement philo-turc. Prévoyant que la Roumanie devait, tôt ou tard, faire nécessairement volte face dans sa politique étrangère et sortir de l'Axe, Mihai Antonesco comptait sincèrement sur l'aide de la Turquie dans l'exécution de cette opération aussi délicate que dangereuse. Le silence qui se fit autour de la Turquie le lendemain du coup d'état du 23 août sapa les fondements mêmes de la vogue dont elle jouissait, — vogue due à l'exceptative de sa participation active au changement d'orientation en Roumanie — est une preuve de la justesse de l'idée développée ci-dessus. En effet, tandis que la fête nationale turque du 30 août avait fait, en 1943, l'objet de longs commentaires, tous flatteurs pour la Turquie, dans la presse quotidienne, cette année-ci la presse roumaine ne lui consacra même pas un mince entrefilet.

### *Démission de Menemencioglu*

La démission de Menemencioglu<sup>6</sup> survenue le 4 juin, suivant de près la cessation de la fourniture de minerai de chrome à l'Allemagne par la Turquie et l'interdiction du passage de navires allemands travers les Détroits renforce la conviction que la Turquie entrera sous peu en guerre. Le *Bucarester Tageblatt* qui, jusqu'à

---

<sup>6</sup>N. Menemencioglu, ministre turc des Affaires étrangères et partisan d'une politique de neutralité dans le conflit mondial, démissionna à la suite de la décision du gouvernement turc d'interdire l'exportation vers l'Allemagne du chrome minéral stratégique et de clôturer le passage des Détroits aux navires de guerre allemands.

présent, n'a publié que des articles élogieux pour la Turquie, laisse paraître, dans son numéro du 19 juillet un commentaire de la Wilhelm-strasse contenant une assez violente critique de la politique suivie par le Gouvernement turc. Cet article fait l'objet d'une intervention du Chargé d'affaires de Turquie auprès du Vice-Président du Conseil qui déclare regretter la publication dudit article et promet que le fonctionnaire responsable du service de la censure sera puni, fait confirmé par la suite par une lettre adressée à la Légation de la part du Bureau de Censure.

*2 août 1944 : rupture des relations diplomatiques entre la Turquie et l'Allemagne*

La rupture des relations diplomatiques et économiques entre la Turquie et l'Allemagne met fin à la période de haute tension qui suivit la démission de Menemencioğlu. La déclaration de Saraçoğlu comme quoi cette rupture des relations diplomatiques ne signifie pas l'entrée en guerre de la Turquie ne laisse plus de doutes sur les intentions nettement pacifiques du Gouvernement turc.

La rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne ne modifie en rien la cordialité des rapports entre les gouvernements turc et roumains. Le premier a précisé que la rupture avec l'Allemagne ne porterait en aucune mesure atteinte aux relations avec les États balkaniques membres de l'Accord tripartite. Le Gouvernement roumain, de son côté, est fermement décidé à maintenir les relations diplomatiques avec la Turquie même au cas où l'Allemagne exercerait une pression en faveur de la rupture de nos relations. Le Vice-Président du Conseil et le Ministre de Roumanie à Ankara font des déclarations dans ce sens.

*Accalmie précédant l'offensive russe*

L'accalmie prolongée sur le front oriental où les positions étaient restées inchangées depuis la fin du mois de mars avait fait

oublier aux Roumains la gravité du danger qui menaçait à l'Est. D'ailleurs, les bombardements continuels et les événements sur le front occidental attiraient en premier lieu leur attention et ils se plaisaient, d'autre part, à croire que les Russes contourneraient les Carpathes par le Nord et poursuivraient leur avance vers l'Allemagne exclusivement dans les secteurs septentrional et central du front de l'Est. Ces suppositions trouvaient un appui dans les nouvelles parvenant du front et selon lesquelles les Russes auraient retiré des troupes du secteur moldavien pour les engager en Pologne et en Russie blanche où de violents combats se déroulaient. Enfin certaines personnes affirmaient même que des négociations secrètes en vue de la conclusion d'un armistice entre la Roumanie et les Soviets auraient été entamées ce qui expliquerait l'accalmie sur le front roumain.

#### *Début de l'offensive russe*

C'est pourquoi la reprise de l'offensive russe sur les fronts moldaviens et bessarabiens ne manqua pas d'étonner beaucoup de personnes qui s'attendaient à la conclusion d'un armistice épargnant à la Roumanie l'occupation de la totalité de son territoire et notamment de la Capitale par les Russes. Les succès initiaux remportés par l'Armée Rouge créèrent la panique parmi la population nettement consciente de l'insuffisance des ressources militaires de la Roumanie<sup>7</sup>. Les déboires de l'Allemagne sur les différents fronts montraient, d'autre part clairement qu'il n'y avait rien à espérer de ce côté-là non plus. Les esprits les plus optimistes espéraient que l'avance russe serait arrêtée au moins momentanément, sur la ligne fortifiée Focsani-Galatz tandis que les autres s'attendaient à l'entrée prochaine des Russes dans Bucarest. Le désir de la grande majorité était de voir conclure l'armistice avant que la situation de la Roumanie ne fut définitivement compromise.

---

<sup>7</sup>Les forces soviétiques capturèrent Iassy deuxième ville de Roumanie le 22 août.

### *Coup d'état du 23 août*

C'est dans cette atmosphère de crainte mêlé d'espoir que se répandit, le 23 août à 10.30 heures du soir, la nouvelle du renversement du régime Antonesco<sup>8</sup> et de la constitution d'un Gouvernement Sanatesco<sup>9</sup> qui se serait adressé aux Alliés pour demander la conclusion de l'armistice. Déjà le 22, au soir, le Vice-Président du Conseil s'était adressé aux Anglo-Saxons, par l'entremise de la Légation de Turquie, pour demander où et de quelle façon les négociations en vue de l'armistice pouvaient être engagées. Mais ce geste fut accompli trop tard et avant même que la réponse à ce télégramme n'arriva, le Gouvernement Antonesco fut balayé. L'erreur commise par Mihai Antonesco fut d'avoir choisi un chemin détourné au lieu de prendre la voie directe, c'est-à-dire celle de Moscou. Il est vrai qu'il ne semble guère probable que les Russes auraient consenti à négocier avec un homme qui figurera plus tard sur leur liste de criminels de guerre. Mihai Antonesco qui comptait sur la sympathie de la Turquie et sur la compréhension des Anglo-Saxons pour sauver sa situation vit s'effondrer toutes ses espérances.

### *Suites immédiates du coup d'état*

Du 23 au 24 août, Bucarest passa une nuit de fête. Les projecteurs qui illuminaient le Palais Royal furent allumés et la ville reprit, pour une nuit, son aspect de paix. Mais les avions allemands qui survolèrent dans l'aube du 24 août, la capitale rappelèrent aux Bucarestois qu'ils n'étaient pas encore arrivés au terme de leur souffrance.

---

<sup>8</sup>Le maréchal Ion Antonescu, *conducator* depuis 1941 avait entraîné la Roumanie dans la guerre aux côtés de l'Axe. Il fut par la suite exécuté comme criminel de guerre. A ne pas confondre avec Mihai Antonesco, Vice-Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

<sup>9</sup>Le Gouvernement Sanatesco, constituant le Bloc national-démocrate était composé des représentants des quatre partis démocratiques : les Nationaux-Paysans, les Nationaux-Libéraux, les Social-Démocrates et les Communistes.

### *Débuts des hostilités entre Roumains et Allemands*

La nouvelle du renversement du régime Antonesco et de la cessation des hostilités envers les puissances alliées me surprit dans un restaurant de Bucarest où j'avais été invité avec ma femme par une connaissance turque. Nous rentrâmes la nuit à Suftica, étant parmi les derniers qui sortirent, comme nous le constatâmes plus tard, de la ville, dans cette direction. Dans la matinée du 24 août commencèrent, les combats entre les Roumains et les Allemands concentrés à Banasea où ils avaient amené des renforts en toute hâte pendant la nuit et l'aube. Bien que les généraux Gersten Berg et Hanssel aient donné leur parole d'honneur que les Allemands évacueraient Bucarest sans opposer de résistance, les troupes concentrées à Banasea ouvrirent le feu sur les Roumains dans le but de s'emparer de la capitale.

### *Bombardement de Bucarest par les Stoukas : 24, 25, 26 août*

Environ une douzaine de Stoukas, partant de Buzau bombardèrent pendant trois jours la capitale causant des dégâts considérables surtout au centre de la ville. Après un succès initial qui les amena jusqu'au voisinage de l'Arc de Triomphe situé à l'entrée septentrionale de la ville, les Allemands durent se retirer. Coupés par une attaque latérale des Roumains, de leur base à Ploeshti et dans l'impossibilité d'amener des renforts, les Allemands encerclés dans la forêt d'Otopeni durent se rendre après des combats violents qui cessèrent le 29 août, date de l'entrée à Bucarest des premières troupes russes.

### *Entrée des Russes à Bucarest*

Les premières expériences qu'ils firent de leurs alliés de fraîche date amenèrent beaucoup de Roumains à se demander s'ils n'étaient pas tombés de Charybde en Scylla en rompant leur alliance avec l'Allemagne pour se ranger du côté de la Russie. Reçus avec une

crainte dédaigneuse par la majorité de la population — les sentiments de sympathie que leur prodigua la foule à leur entrée dans la capitale sentaient trop la commande et n'étaient sincères que de la part des communistes et des Juifs — les Russes ne se donnèrent guère la peine d'augmenter leur popularité. Les actes de violence commis par les soldats et la sévérité des mesures prises par le commandement russe, firent clairement sentir aux Roumains qu'il n'était point possible d'effacer dans une nuit les réminiscences de trois ans de guerre et de 20 années de politique hostile. Les réquisitions radicales des automobiles privées et des appareils TSF provoquèrent une vive émotion. Le peuple commença à faire des comparaisons entre la manière dont s'étaient conduits les Allemands et la façon dont se comportaient à présent les Russes, comparaisons qui n'étaient guère en faveur de ces derniers.

Pourtant les esprits avisés continuaient de se féliciter de la tournure qu'avaient pris les choses. Ils ne manquaient pas de rappeler à leur compatriotes qui se plaignaient de la rigueur des mesures adoptées par le Commandement militaire soviétique, la façon dont s'étaient conduits les autorités d'occupation roumaines en Transnistrie. Après tout ce que les Roumains avaient fait dans leur pays il n'était que trop compréhensible que les Russes fassent à présent montre d'une certaine sévérité à l'égard de leur adversaires de la veille. D'ailleurs, peu à peu, les esprits se calmèrent et les histoires au sujet des montre-bracelets enlevées aux passants et des filles victimes de la soldatesque russe se firent de plus en plus rares.

### *Aspect des Russes*

L'aspect des soldats russes donne une idée de la valeur militaire de l'Armée Rouge. Mis à part le matériel de provenance américaine, tel que chars, auto-camions, mitraillettes etc., leur équipement semble médiocre. Les soldats dont l'uniforme est déchiré ou tout au moins abondamment rapiécé ne sont pas rares. Leur démarche trainante, leur allure gauche les font plutôt ressembler à des ouvriers et des paysans travestis en soldats qu'à de vrais militaires. Leurs

visages respirent, en général, la bonhomie. Les types nettement asiatiques sont rares. Par contre, le type nordique à la peau fine, aux cheveux blonds et aux yeux bleus est assez courant. Les femmes appartenant aux services auxiliaires de l'armée, sont en général, complètement dépourvues de charme. Il y en a qui font partie des troupes de première ligne et j'en ai vu passer couvertes de poussière, le deuxième jour déjà de l'arrivée des Russes à Bucarest. J'ai vu même, dans une automobile (jeep) toute une famille, père et mère portant l'uniforme d'officier et un garçonnet enveloppé d'une couverture. Nous voilà ramenés à l'époque des grandes invasions où les tribus germaniques se faisaient accompagner, dans leurs expéditions guerrières, de leur femmes et enfants.

#### *Activité du parti communiste*

De beaucoup les plus actifs parmi les partis formant le Bloc national-démocrate sont les communistes. Ce sont eux qui les premiers élaborèrent un programme de gouvernement détaillé. Leurs journaux sont les plus bruyants, leurs manifestations les plus imposantes. Le dimanche 24 septembre, un immense cortège d'ouvriers défile en rang de six sur le Boulevard Britianu poussant des vivats à l'adresse de l'Armée Rouge et réclamant en criant une augmentation de salaire. Conscient du rôle qu'ils vont jouer dans l'avenir puisqu'ils pensent compter sur l'appui des Soviets, ils ne se soucient pas de l'opinion des autres partis et élèvent les prétentions les plus audacieuses. Ce sont eux aussi qui exigent avec le plus d'insistance, l'ouverture de poursuites contre les personnes qui ont sympathisé avec le régime Antonesco. Ne se contentant pas de demander le châtiment des responsables du gouvernement renversé, ils lancent, en outre des attaques contre les membres influents des autres partis, notamment des partis bourgeois, créant ainsi les premières fissures dans le Bloc national-démocrate.

### *1. 10. 1944 : Crise du Bloc National-Démocrate*

Le Bloc national-démocrate, créé en vue de renverser le régime Antonesco, passe par une crise aigue. La cause apparente de cette crise est la suggestion faite par les Communistes et appuyée par les Socialistes, d'élargir les bases du gouvernement en y faisant participer les groupements politiques demeurés jusqu'à présent en dehors du bloc national-démocrate. Il s'agit, en premier lieu du groupe Tataresco, et du parti social-paysan de Rallea.

#### *Conflits entre chefs politiques*

Ladite suggestion se heurte à une opposition très ferme des partis libéraux et national-paysan de Dinu Bratianu et Julin Maniu qui reprochent à Tataresco et à Rallea d'avoir prêté leur appui au Roi Carol et faciliter ainsi l'instauration du régime dictatorial considéré comme la cause principale sinon unique du désastre subi par la Roumanie. Il semble, en outre, que Bratianu et Maniu aient gardé une vive rancune à leurs anciens collaborateurs qui ont porté atteinte à leur autorité en créant l'un un courant indépendant au sein du parti libéral, l'autre un nouveau parti. Depuis le coup d'état du 23 août, les essais effectués par Maniu et Bratianu en vue de mettre Tataresco à la raison n'ont pas été couronnés de succès. Bien que la diffusion de la proclamation de Tataresco du 24 août adressée, au nom du parti libéral, au peuple roumain et de sa circulaire du 1<sup>er</sup> septembre destinée aux présidents des organismes locaux du parti libéral ait été empêchée, sa suppression complète de la scène politique n'a pu être réalisée.

#### *Apparition de Tataresco sur la scène politique*

Bien au contraire, le nom de Tataresco est cité de nouveau dans la presse comme candidat éventuel à un poste gouvernemental. Il apparaît, en outre que Tataresco ait maintenu le contact avec le Roi sur lequel il semble vouloir s'appuyer. Dans la circulaire du 1<sup>er</sup>

septembre il souligne à plusieurs reprises que le coup d'état du 23 août est dû uniquement à l'initiative personnelle du Roi. En concentrant tout le mérite dans la personne du Roi, Tataresco minimise l'apport des chefs politiques dans l'exécution du coup d'état. La visite rendue par Tataresco au Roi à Targu Jiu n'a manqué de froisser les chefs libéral et national-paysan, qui ont manifesté leur mauvaise humeur en s'abstenant d'aller à l'accueil du Roi à son retour de la campagne.

#### *Appui apporté par les partis de gauche à Tataresco*

L'appui apporté par les communistes et les socialistes à la cause de Tataresco ne saurait être uniquement expliqué par la reconnaissance que ressentent les partis de gauche envers le Chef du parti bourgeois qui le premier a conclu un accord avec eux. En effet, tandis que la "Coalition national -démocrate" créée par Tataresco, Rallea, Topa (parti national-démocrate de Yorga), Petrașkanu et Petrescu date du 26 mai, le "Bloc national-démocrate" constitué par Maniu, Dinu Bratianu et les partis ouvriers ne date que du 20 juin. Il est plus probable que le véritable but poursuivi par les communistes est d'ébranler le pouvoir des partis bourgeois en semant la discorde entre eux.

#### *Problème de l'épuration du corps des fonctionnaires publics*

Un autre problème important qui préoccupe actuellement l'opinion publique et les cercles gouvernementaux est l'épuration du corps administratif de l'État des éléments fascistes ou ayant sympathisés avec le régime renversé. Pour illustrer l'importance de cette question et les difficultés que rencontre sa solution, il suffit de citer le cas "Capatana". Le Conseil des Ministres avait arrêté un projet relatif aux mesures à prendre contre les fonctionnaires mêlés au mouvement légionnaire. Le décret-loi parut sous une forme sensiblement modifiée dans le sens d'une limitation considérable de sa portée. La falsification fut découverte par le ministre communiste

Patraskanu. Cet incident provoqua une vive émotion surtout dans la presse de gauche. Le ministre de la Justice fut obligé de présenter sa démission.

Bien que tous les partis soient d'accord sur la nécessité d'une épuration du corps des fonctionnaires d'état aucune mesure n'a été prise encore au 3 octobre 1944, ce qui provoque une vive critique du Gouvernement de la part de la presse.

*Démenti des bruits relatifs à une prétendu mésentente entre Russes et Anglo-Saxons*

Le journal *Curierul* reproduit, dans son numéro du 4 octobre, un passage d'un article paru dans le *Graiul Non*, organe de la direction politique du front de l'Armée Rouge, qui souligne la bonne entente régnant entre les Russes et leurs alliés anglo-saxons. Le *Curierul* ajoute que cette accentuation de la solidarité des Alliés ne manquera pas d'être très remarquée dans les cercles politiques roumains. Il ne faut pas oublier, en effet, que beaucoup de personnes, hostiles à la Russie, espèrent encore que les Anglo-Saxons viendront occuper le pays et chasser les Soviets. Ainsi, l'autre jour, le bruit courait en ville que d'après des nouvelles censurées par les autorités d'occupation, les troupes américaines débarquées sur les côtes dalmates avanceraient vers l'intérieur du pays et que d'autre part, la Turquie aurait décrété la mobilisation générale. Nous voici revenu au plan, si cher aux Roumains, d'une occupation de leur pays par les Anglo-Saxons avec l'appui des Turcs, mesure dirigée cette fois-ci uniquement contre l'envahisseur slave. La déclaration mentionnée ci-dessus du journal soviétique est de nature à prouver, une fois de plus, l'invraisemblance de l'existence d'un tel plan.

### *Eclipse du prestige de la Turquie*

L'eclipse du prestige de la Turquie en Roumanie qui était à prévoir après les événements du 23 août, n'a pas manqué de se produire. La presse qui, jusque là, avait réservé une place dominante aux nouvelles de Turquie, ne leur apporte à présent pas plus d'intérêt qu'aux nouvelles relatives à la Suisse, la Suède ou tout autre pays neutre. Par contre certains journaux n'ont pas manqué de reproduire, en gros caractères les remarques menaçantes de la *Pravda* au sujet de la neutralité soi-disant malveillante de la Turquie. Ceci n'aurait guère été possible sous l'ancien régime quand la reproduction, dans l'organe de la minorité allemande, d'un commentaire désobligeant de la Wilhemstrasse sur la politique turque faisait l'objet d'une démarche, couronné de succès du Chargé d'affaires de Turquie auprès du Gouvernement.

### *Attitude modéré de Maniu*

Il appert de plus en plus que l'épuration de l'appareil administratif des éléments antonesciens et légionnaires se heurte à une opposition sourde de la part de Maniu. Ainsi dans l'affaire Capatana, c'est lui qui aurait modifié, à l'insu des autres membres du gouvernement, le projet de décrêt-loi relatif à l'épuration du corps des fonctionnaires. Cette attitude de Maniu n'a pas manqué d'irriter les partis de gauche et la campagne déclenchée par ceux-ci en faveur d'un remaniement du gouvernement semble être dirigée en premier lieu contre le chef du parti national-paysan.

### *Manifestation du front ouvrier*

Le dimanche, 8 octobre, a eu lieu une manifestation monstre du front ouvrier au cours de laquelle certains orateurs ont demandé le retrait du gouvernement actuel et son remplacement par un gouvernement auquel auraient aussi accès les représentants d'organisations communistes telles que l'Union des Patriotes et le

Front des Laboueurs. Il est à remarquer, à ce propos que parmi les vivats poussés par les manifestants reproduits le lendemain par la presse de gauche, il n'y en a pas un seul en faveur du Roi. Les principaux bénéficiaires de l'enthousiasme populaire furent Staline, l'Armée rouge, l'armée roumaine, les partis communistes et socialistes. D'autre part on aurait, d'après les informations non confirmées par la presse, criée "à bas Maniu". Nous voici en plein dans la lutte entre les partis.

### *Incidents provoqués par les soldats russes*

La suppression du pouvoir d'achat du rouble a eu comme effet immédiat, une recrudescence des cas de violence, commis par les soldats russes désireux de se procurer par ce moyen aussi simple qu'efficace le numéraire nécessaire pour effectuer leurs achats massifs sur le marché de la Capitale. Pourtant d'une manière générale, la présence des militaires russes à Bucarest ne représente plus une menace sérieuse pour l'ordre public. Ce ne sont plus des Russes dont le nombre va d'ailleurs en diminuant, que la population ressent de la crainte mais des communistes qui deviennent de plus en plus actifs et arrogants. La nouvelle selon laquelle des armes leur auraient été remises a été accueillie avec une certaine inquiétude par les milieux bourgeois.

A titre d'exemples d'incidents provoqués par les troupes russes, je cite les deux cas suivants dont l'authenticité m'a été confirmé par des personnes dignes de foi. Lors du passage d'une colonne de chars russes par une rue située à la périphérie de Bucarest, un des tanks est obligé de s'arrêter en raison d'une panne. La réparation du dommage exige plusieurs heures. Avant de se mettre en marche pour rejoindre la colonne, le conducteur du char frappe à la porte d'un bistro voisin et demande à boire. Le propriétaire de l'établissement refuse d'accéder à son désir en invoquant l'heure de clôture. Ce refus provoque le courroux de notre Russe qui grimpe immédiatement dans son char, le dirige vers la porte du bistro, entre à l'intérieur du local en enlevant un pan du

mur, se saisit de quelques dizaines de bouteilles qu'il place dans l'engin, brise le reste par une rafale de mitrailleuse et continue ensuite son chemin en laissant derrière lui un cabaretier à demi mort de frayeur.

Le deuxième incident s'est également produit dans la banlieue de Bucarest. Quatre soldats russes pris de boisson s'introduisent de force la nuit dans la maison d'un ouvrier, tirent le mari hors du lit, le lancent par la fenêtre et prennent sa place dans le lit conjugal. Après avoir largement usé de la malheureuse épouse, nos quatre confrères se décident à repartir. Entre temps le mari évincé qui ne s'était fait aucun mal en tombant de la fenêtre située au rez de chaussé s'est posté, armé d'une hâche à l'extérieur de la porte de sortie. A peine le premier Russe sort-t-il de la maison qu'il est abattu par un coup de hâche du mari courroucé. Les trois autres s'en vont dans la nuit sans s'intéresser le moins du monde au sort de leur camarade.

Le fait suivant, qui m'a été transmis par un témoin oculaire, est également de nature à démontrer le peu d'importance que les Russes attachent au matériel humain. Pendant le passage d'une colonne de blindés par une rue de Bucarest, un soldat placé sur un des chars tombe pris d'un mal subi sur le pavé. Un officier roumain qui assistait au défilé, fait prodiguer au Russe les premiers soins et arrête ensuite une automobile faisant partie de la colonne et dans laquelle se trouve un officier russe avec l'intention de lui confier le blessé. Mais au grand étonnement du Roumain l'officier soviétique ne s'occupe pas un seul moment du blessé et ne s'arrête que pour lui enlever la mitraillette pendue à son épaule. Puis il remonte dans sa voiture et s'en va après avoir amicalement frappé sur l'épaule de l'officier roumain et lui avoir dit : "Mon lieutenant ce qu'il nous faut à nous ce sont des armes, d'hommes nous en sommes suffisamment pourvus".

*Article du Times relatif aux zones d'influence en Europe  
Oriental*

Un article au sujet de la Conférence de Moscou, paru dans le *Times* du 13 octobre, a du être accueilli avec une vive satisfaction par les milieux inquiets de l'avance rapide des Russes dans les Balkans. L'auteur de l'article en question après avoir affirmé que les Balkans ne sauraient constitués une source de conflit entre la Grande-Bretagne et les Russes, constate que les intérêts de l'Angleterre exigent l'existence d'une zone de sécurité dans la Méditerranée orientale, basée sur la Turquie et la Grèce, tandis que les intérêts de la Russie demandent l'existence d'une zone de sécurité à la frontière occidentale de l'Union Soviétique englobant la Roumanie, la Hongrie, la Yougoslavie et la Bulgarie.

Si un accord est dans ce sens intervenu entre les deux Grandes Puissances intéressées, la Turquie peut se féliciter d'avoir échappé définitivement à tout danger de guerre.

*Dissolution du Bloc National-Démocrate*

Le Bloc National-Démocrate, déjà fortement ébranlé, s'est complètement effondré le 12 octobre, date à laquelle les Chefs des partis ouvriers ont annoncé leur retrait du Bloc et la constitution d'un Front National-Démocrate composé des représentants des partis communiste et socialiste et des formations qui leur sont affiliées (Syndicats Unis, Union Patriotique, Front des Laboureurs). Invités à participer à ce nouveau Front, les partis bourgeois et ouvriers sur lesquels se basait le gouvernement actuel s'est dissout et bien que le cabinet n'ait pas encore formellement démissionné, la crise gouvernementale a, en fait, déjà commencé. Les partis de gauche qui ont essayé d'abord, de s'assurer une prépondérance au sein du gouvernement actuel en y faisant participer les représentants des formations para-communistes telles que l'Union Patriotique et le Front des Laboureurs demandent, à présent, la constitution d'un gouvernement composé uniquement de leurs représentants. Le parti

national paysan, le plus dynamique des partis bourgeois, déclare de son côté, être prêt à former un gouvernement avec ou sans collaboration des autres partis.

14. 10. 1944

Entretemps, la lutte entre les partis prend des proportions de plus en plus inquiétantes. Hier, pour la première fois des coups de feu ont été tirés pendant une manifestation organisée par les étudiants nationaux-paysans. Les cris de "Vive Horia Sima" et "à bas les communistes, à bas Patrascanu" qui ont été poussés par une partie des manifestants ont provoqué une vive émotion chez les communistes qui accusent carrément Maniu de protéger les légionnaires. La *România Libera* publie régulièrement des caricatures dans lesquelles Augustin Popa, directeur du *Curierul* dont les affinités avec le parti national-paysan sont universellement connues, est traité de légionnaire et de germanophile. Un combat des plus violents se trouve engagé entre les communistes et les nationaux-paysans, ce qui semble écarter toute possibilité de former un nouveau gouvernement d'union nationale.

Une grande manifestation du parti national-paysan qui devait avoir lieu le dimanche 15 octobre et au cours de laquelle Maniu allait prendre la parole a été interdite par le Gouvernement. Hormis les protestations et les plaintes de Maniu reproduites dans la presse bourgeoise, aucun commentaire n'a paru à ce sujet dans les journaux. Selon les bruits qui courent, la manifestation en question aurait été interdite sur l'ordre de Moscou. Elle aurait, d'ailleurs, un caractère général, toutes les manifestations de ce genre étant interdites jusqu'à nouvel ordre.

La polémique entre la presse communiste et les journaux nationaux-paysans prend un caractère de plus en plus vénémeux. La *Scanteia*, organe du parti communiste, traite les rédacteurs des quotidiens nationaux-paysans de fascistes, demande leur emprisonnement et la fermeture de leurs journaux.

*Attitude des communistes par rapport à la question de la minorité hongroise*

Le *Curierul*, de son côté, reproche aux communistes d'adopter les méthodes violentes des hitlériens dans les luttes politiques. Un des chefs d'accusation élevés par les communistes contre les partisans de Maniu est la question hongroise. Tandis que les nationaux-paysans, dominés par des ressentiments nationalistes qui s'expliquent par l'origine transylvanne de Maniu, condamnent les Hongrois en bloc, les communistes, eux, font une discrimination entre le peuple magyar et la clique dirigeante, condamnant uniquement cette dernière et préconisant une entente sincère avec le peuple hongrois. Le "Madosz", organisation des ouvriers hongrois de Transylvanie violemment attaqué par les nationaux-paysans, est puissamment soutenu par le parti communiste. Ainsi parmi les vivats poussés par les adhérents des partis de gauche lors d'une réunion ayant eu lieu à Brashov, le 15 octobre, le "Iraiasca Madoszul" figurait en premier lieu.

23. 10. 1944

Tout au cours de la semaine passée le gouvernement Sanatescu a été violemment attaqué par la presse de gauche. Les ministres communistes et socialistes ayant présenté leur démission au Président du Conseil, les journaux de gauche ont déclaré tout le gouvernement démissionnaire et ont réclamé la formation d'un nouveau gouvernement sous la présidence de Grozea, champion du Front national-démocrate. Le Gouvernement cependant, n'a pas cédé à la pression des partis ouvriers et a fait savoir dans un communiqué transmis par la radio et reproduit dans la presse bourgeoise qu'il n'avait nullement démissionné et qu'il continuait d'exercer toutes ses pouvoirs. Devant cette attitude du Gouvernement les partis de gauche augmentèrent la violence de leurs attaques. Des manifestations ouvrières furent organisées dans les rues de la capitale. Profitant de certains événements qui se produisirent lors du passage d'un convoi de prisonniers allemands à travers Bucarest, la *Scanteiâ* alla même

jusqu'à accuser certains membres du Gouvernement tels que le ministre de l'Intérieur Aldea et le ministre des Affaires étrangères Niculescu Bouzesti, de saboter le traité d'armistice.

### *29. 10. 1944 : l'incident d'Oual Oual*

Un de mes amis de la légation d'Italie m'a raconté l'épisode suivant au sujet de l'incident d'Oual Oual qui est à l'origine de la guerre italo-éthiopienne. Une dizaine de jours avant que l'incident en question ne se produisît, c'est-à-dire vers la mi-novembre 1934, le chef de la section méditerranéenne du ministère des Affaires étrangères italien montra à mon collègue, qui était alors chef de la section yougoslave dudit ministère, une dépêche que devait signer le directeur du département et par laquelle le Ministre faisait savoir au gouverneur de la Somalie italienne qu'une commission mixte anglo-éthiopienne, chargée de la délimitation de la frontière entre l'Ethiopie et le Somaliland britannique arriverait vers le 23 novembre dans la région d'Oual Oual. Cette dépêche, qui était basée sur une communication faite par l'Ambassade britannique à Rome, invitait en même temps, le gouverneur de la Somalie italienne à prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher qu'un incident ne se produise.

Après quatre ou cinq jours mon ami apprit du chef de la section susmentionnée, qui a, à présent le rang de ministre plénipotentiaire que la dépêche en question n'avait pas encore été expédiée. Finalement, la dépêche partit, mais ce fut trop tard. Lorsqu'elle arriva à destination l'incident d'Oual Oual s'était déjà produit. Mon collègue italien m'a certifié que le retard survenu dans la transmission de la dépêche n'avait nullement été intentionnel et qu'il était uniquement dû à la négligence du directeur du département compétent qui avait tardé à y apposer sa signature. Il a ajouté que l'incident d'Oual Oual aurait été, d'ailleurs liquidé par une entente directe entre les partis en cause, si la France n'avait pas laissé la main libre à l'Italie dans la question éthiopienne en échange de son appui contre une éventuelle agression allemande.

#### 4. 11. 1944 : Constitution du nouveau gouvernement

La journée du 4 novembre a été marquée par deux événements d'importance primordiale. La remise d'une note de protestation de la commission de contrôle soviétique au Président du Conseil et la constitution du nouveau gouvernement Sanatescu. On peut se demander s'il n'existe pas un rapport de cause à effet entre les deux événements. La crise gouvernementale avait revêtu, dans sa phase finale, le caractère d'une lutte pour les portefeuilles qui occupait tellement les esprits qu'on semblait avoir oublié, en Roumanie, l'existence de problèmes autrement importants que celui de la répartition des ministères entre les différents partis. La note de la commission de contrôle qui débute par une violente critique du Gouvernement, accusé d'avoir fait preuve d'une mauvaise volonté manifeste dans l'application de certaines clauses de la convention d'armistice, telles que la restitution des biens capturés en Russie et l'internement des sujets allemands et hongrois, se termine par une invitation péremptoire d'exécuter intégralement ladite convention.

#### Réception à l'occasion de la fête nationale soviétique

Le 7 novembre anniversaire de la révolution prolétaire et fête nationale de l'URSS, le Vice-Président de la Commission Alliée de Contrôle le Général Vinogradov reçoit les félicitations des autorités roumaines et du corps diplomatique au siège de la commission, Strada Gogu Cantacuzina No. 13A 4 1/4. Notre mission *in corpore* à l'exception du chargé d'affaires parti le jour même pour la Turquie, gravit les marches de l'escalier conduisant à la salle de réception. Introduits avec beaucoup d'égard par de jeunes officiers soviétiques parlant à perfection le français, nous sommes présentés au Général Vinogradov qui est en train de s'entretenir avec le Général Dombrovski, maire de Bucarest. Vinogradov de taille moyenne et de forte carrure, nous reçoit avec un sourire accueillant, écoute poliment, mais non sans un petit air condescendant nos félicitations, y répond avec courtoisie, et, d'un grand geste des bras, nous invite ensuite à nous régaler au buffet extrêmement somptueux étalé sur

une série de tables disposées en fer de cheval. Il nous quitte ensuite pour reprendre sa place auprès de Dombrovski. Notre introducteur nous présente alors un gros contre-amiral, aux traits nettement slaves avec lequel nous trinquons au bonheur et à la prospérité de nos deux peuples. Ensuite nos hôtes russes se retirent et nous laissent nous débrouiller tous seuls. Peu à peu la salle qui était presque vide à notre arrivée se remplit. Le corps diplomatique est représenté, en dehors de nous par les Bulgares les Suédois, les ministres danois et finlandais et les Italiens, le gouvernement roumain par le général Sanatescu, le ministre des Affaires étrangères Visoianu et le Vice-Président du Conseil Grozea, en veston noir et pantalons rayés et souliers à guêtres, tenue assez curieuse pour un représentant de la classe ouvrière. Les missions militaires britanniques et américaines sont également présentes ainsi que les deux membres de la représentation diplomatique britannique. Vers 6 heures, nous prenons congé de Vinogradov et du contre-amiral.

### *Visite de Vychinski*

La visite de Vychinski<sup>10</sup> à Bucarest a provoqué un certain malaise dans les cercles roumains bien qu'on ne sache pas avec précision quel en est le but. On parle de la possibilité d'une annexion de la Moldavie qui serait précédée par un simulacre de plébiscite. Selon certains, les Russes auraient déjà préparé l'annexion pour le début de novembre et n'y auraient renoncé qu'en raison de la résistance opposée à ce plan par les Américains. Ce serait la première fois que les Anglo-saxons qui, jusqu'à présent, ont toujours fait des concessions aux Russes, auraient adopté une attitude plus énergique à l'égard des exigences de leurs alliés soviétiques.

### *18. 11. 1944 : Situation économique*

L'évolution dans le domaine économique, qui présente un caractère nettement inflationniste, attire, en premier lieu, l'attention

---

<sup>10</sup>Vice-commissaire soviétique aux Affaires étrangères.

de l'opinion publique. L'augmentation presque quotidienne du coût de la vie a amené les autorités à effectuer un rajustement des salaires des fonctionnaires publics et privés, ce qui a provoqué, à son tour, une nouvelle hausse des prix. L'économie roumaine se trouve, de cette sorte, prise dans un cercle vicieux et roule à toute allure vers une inflation vertigineuse.

Le moral de la population, durement éprouvé par la situation économique, ne saurait guère être rehaussé par un examen de la situation politique. L'emprise toujours croissante du commandement soviétique sur les autorités roumaines provoque surtout dans les milieux bourgeois, les pires appréhensions. A l'exception de Bucarest et des départements avoisinants, où le gouvernement central réussit, tant bien que mal, à imposer ses mesures, le désordre règne dans le pays. A Constantza, les communistes se sont emparés par force du pouvoir. En Transylvanie récupérée, les Russes seuls gouvernent et ne tolèrent aucune ingérence de la part des Roumains. Les légions de volontaires "Juliu Maniu", envoyées pour prêter main aux Russes dans la lutte pour la libération de la Transylvanie, ont été dissoutes, accusées d'avoir commis des actes de violence et de pillage. La presse de gauche n'a pas manqué de profiter de cette occasion pour lancer une violente attaque contre les journaux de droite, mettant fin, de cette sorte, à la trêve observée par la presse après la constitution du nouveau gouvernement. *Le Curierul*, qui lui, avait protesté contre la dissolution des légions "Juliu Maniu" et le renvoi de l'administration locale installée, par les Roumains en Transylvanie du Nord en qualifiant cette mesure de violation du traité d'armistice, a été suspendu pour 6 jours. Dans le texte de la décision prise à cet effet, il est précisé que l'article en question contenait une attaque contre l'Union soviétique.

Il est curieux d'observer, à cette occasion, comment les considérations de solidarité internationale inspirées par des intérêts de classe et appuyées sur le prestige d'un puissant voisin, l'emportent, peu à peu, sur les dogmes patriotiques qu'il aurait été, jusqu'à présent, impossible d'attaquer sans encourir le risque d'être traité de traître à la patrie. Ainsi les journaux communistes ont



rigoureusement pris la défense de la minorité hongroise en Transylvanie du Nord, accusant les volontaires de Maniu d'avoir voulu établir, dans les contrées libérées, un régime encore plus barbare que celui des Allemands ou de Horthy. Une violente polémique a éclaté, en outre, entre le *Curierul* et la *Scanteiâ* au sujet du nombre des Hongrois établis en Transylvanie. La fameuse militante communiste Anna Pauker, ayant écrit, dans la *Scanteiâ* que leur nombre s'élevait à 2.500.000, le *Curierul* protesta, affirmant que ce chiffre était exagéré. Quiconque connaît les Roumains et leur animosité envers les Hongrois ne peut se retenir d'éprouver une joie maligne en voyant un journal roumain défendre, avec une telle ardeur, les intérêts de la minorité magyare.

3. 12. 1944

Après à peine un mois d'une existence précaire, le second cabinet Sanatescu est tombé. Le 2 décembre à l'issue d'une réunion du Conseil des Ministres où une dernière tentative de conciliation entre les ministres nationaux-paysans et les membres des partis de gauche fut entreprise sans résultat par le Président du Conseil, le général Sanatescu alla présenter la démission du Gouvernement au Roi.

La nouvelle crise gouvernementale est due au violent conflit qui oppose le parti national-paysan aux partis de gauche formant le Front National-Démocrate. Profitant d'un incident tout à fait secondaire et n'ayant aucun caractère politique, la presse de gauche lança une puissante attaque, appuyée par des manifestations ouvrières dans les rues de la capitale, contre le ministre de l'intérieur Penescu, membre du parti national-paysan, qui fut accusé de ne pas avoir tenu compte des revendications du F.N.D. en ce qui concerne l'administration de la Moldavie, d'avoir maintenu le Colonel Buran, préfet de police de Bucarest et de ce fait, bête noire principale des communistes et d'avoir fait preuve de trop d'indulgence à l'égard des légionnaires. La presse communiste ne manqua pas, en outre, d'adresser, au cours de toute la semaine qui précéda l'ouverture de la crise

gouvernementale, de violentes invectives contre la personne de Maniu qualifiant carrément ce dernier de légionnaire. En définitive, le F.N.D. demande un remaniement du gouvernement à la suite duquel les portefeuilles de l'intérieur et de la guerre devaient être confiés à des personnalités de gauche. Le parti national-paysan ayant opposé une fin de non recevoir à cette demande le fondement même sur lequel reposait le gouvernement démissionnaire, c'est-à-dire l'idée de collaboration entre les différents partis formant la coalition fut gravement atteinte ce qui entraîna la chute du Cabinet.

Un incident qui est de nature à démontrer l'influence toujours croissante, du parti communiste et du mouvement ouvrier, mérite d'être retenu. Le jeudi, 30 novembre une déclaration, rédigée par les ministres nationaux-paysans et libéraux et contenant le point de vue des partis bourgeois sur les récents événements politiques, devait paraître dans la presse relevant des partis précités. Or cette déclaration ne fut publiée, les ouvriers typographes ayant refusé de l'imprimer.

Contrairement à ce qu'on se plaisait à croire au début, il semble de plus en plus manifeste que le parti communiste soit soutenu par le gouvernement soviétique. Bien qu'en apparence l'URSS ait renoncé à toute immixtion dans les affaires internes des autres pays en faveur du mouvement ouvrier visant à instaurer un régime communiste dans le pays, le mouvement ouvrier continue à se réclamer des principes de la 3<sup>ème</sup> Internationale et on ne saurait admettre que cette attitude ne soit favorablement accueillie à Moscou.

*15. 12. 1944*

A l'exception de la présidence du conseil et du ministère de l'intérieur qui ont été confiés au général N. Radescu, le nouveau cabinet, constitué le 6 décembre, est identique au deuxième cabinet Sanatescu. Une déclaration faite aux représentants de la presse par le nouveau Président du Conseil formulée en termes énergiques et contenant entre autres une invitation adressée aux ouvriers de moins

manifestes et de travailler davantage semble prouver que le chef du Gouvernement est fermement décidé à établir avant tout l'ordre et le calme dans le pays. Les espoirs placés dans le Gouvernement Radescu se sont, du moins en partie réalisés. La presse surtout, celle de gauche, emploie, dans ses polémiques, un ton moins vif. Les démonstrations des manifestants ouvriers à travers les rues de la capitale ont sensiblement diminuées sinon complètement disparues. Le calme et la confiance semblent renaître dans le pays.

24. 12. 1944

Il est vrai que la situation économique continue à être grave. Loin d'avoir été enrayée, la hausse des prix revêt un caractère en plus inquiétant. Les prix de certaines denrées alimentaires de base, tels que le beurre qui coûte 3.500 leis le kilo, ont atteint un tel niveau que ces denrées sont, en fait, interdites aux masses de la population. Particulièrement désagréable en raison de l'hiver qui vient de commencer par une vague de froid assez sensible, est la pénurie de combustibles de toute sorte. Le manque de combustible, surtout de charbon est d'ailleurs une des raisons qui ont contraint les autorités à prendre des mesures de restriction extrêmement sévères dans le domaine du trafic ferroviaire. Ainsi à partir du 24 décembre les voyages par chemin de fer sont interdits à tous les civils à l'exception des fonctionnaires d'état se déplaçant dans l'intérêt du service. Cependant malgré toutes ces difficultés les personnes qui disposent de revenus suffisants ont encore la possibilité de mener un train de vie très élevé en comparaison avec les autres pays européens, étant donné qu'en y mettant son prix on trouve encore presque tout en Roumanie.

La réapparition sur la scène politique de Tataresco constitue un démenti formel de tous les bruits qui ont circulé jusqu'à présent à son sujet. Loin d'être mis en rancart ou même au prison, l'ancien président du conseil a repris de plus belle son activité politique ayant même un organe de presse à sa disposition. Le 17 décembre, il a prononcé un discours à l'occasion d'une réunion électorale tenue à

Giurgiu où les communistes se sont désistés en faveur du candidat du groupe Tataresco ce qui est une preuve de plus l'appui apporté par la gauche à Tataresco. Un point qui retient attention est le fait que Tataresco a parlé à Giurgiu au nom du parti national-libéral.

Un thème qui défraye très souvent les conversations politiques à Bucarest est la question des rapports entre Russes et Américains. Les Roumains, guidés par leurs secrets désirs, se plaisent à croire qu'il existe une tension entre les Soviets et leurs alliés d'outre-mer et interprètent en conséquence les événements même les plus insignifiants. Les Russes ayant mis la main sur les automobiles munies de plaques américaines mais non régulièrement réquisitionnées et les ayant restitué après une dizaine de jours, certaines personnes, qui se piquaient d'habitude d'être très bien informées, affirmèrent que c'est devant les menaces du chef de la mission américaine de quitter Bucarest au cas où les voitures ne seraient pas rendues que les Soviets se seraient pliés. Les réquisitions massives par les Russes, du matériel technique des grandes entreprises pétrolifères, parmi lesquelles figure également la Romana-Americana à capital exclusivement américain, auraient mécontenté les Américains. Aux Roumains qui viendraient se plaindre à eux de ce que les Soviets ne respecteraient pas les clauses de l'armistice et élèveraient des prétentions exagérées, les Américains, tout en admettant le bien-fondé de leurs protestations, leur conseilleraient pour le moment, de se conformer aux exigences du gouvernement de l'URSS.

14. 1. 1945

D'après les Roumains les Américains laisseraient entendre par là qu'ils admettent la possibilité d'un conflit futur entre les Anglo-Saxons et les Soviets, supposition qui serait confirmée, d'ailleurs par le fait que les Russes exécutent de sérieux travaux de fortification tout le long du littoral roumain de la Mer Noire. Les premiers jours de la nouvelle année n'ont rien apporté qui pût ranimer l'espoir dans le cœur des millions d'êtres humains qui passent par les plus cruelles

épreuves que l'histoire ait consigné. Sur les champs de bataille, la lutte continue, lente et farouche, sans indices d'un prochain effondrement de la résistance militaire de l'Allemagne. Dans le domaine de la politique internationale, les attaques conjuguées de la Russie et des États-Unis contre la Suisse provoquent un vif malaise chez tous les amis de ce dernier refuge de l'humanité et de la tolérance. Tout porte à croire que la guerre durera encore longtemps et que plus elle durera plus son caractère deviendra inhumain. Les récents événements de Roumanie en constituent une preuve saisissante.

Tandis qu'à l'intérieur la trêve qui suivit l'avènement au pouvoir du Gouvernement Radesco continue d'être respectée par les partis politiques à part quelques escarmouches d'importance secondaire entre Maniu et les groupements de gauche, dans ses rapports avec la puissance occupante la Roumanie passe par une des phases les plus critiques depuis la conclusion de l'armistice. La cause immédiate en est la déportation massive et sans merci, sous une forme brutale et sans aucuns égards pour la dignité humaine, des sujets roumains d'origine allemande. Cette mesure, qui aurait été dictée directement par Molotov, s'étend à tous les hommes d'origine allemande de 17 à 55 ans, et à toutes les femmes âgées de 18 à 35 ans, sans distinction de fortune, de classe ou d'opinion politique. Au cours de la première semaine, 4000 wagons de chemin de fer, contenant chacun 60 malheureux, auraient été acheminés vers la Russie.

Bien que les Roumains n'aient jamais ressenti une profonde sympathie pour leurs concitoyens d'origine germanique et que les mesures analogues appliquées en son temps à l'égard des Juifs en Hongrie et en Transnistrie soient encore présents à l'esprit de chacun, cette déportation a eu un effet particulièrement démoralisant sur l'opinion publique roumaine. La cause n'en est pas seulement la compassion qu'éprouve tout être humain digne de ce nom en face de la détresse de ces malheureux, expédiés comme du bétail vers une destination inconnue après avoir été arrachés à leurs foyers, séparés de leurs parents et de leurs enfants, trop vieux ou trop jeunes pour

subir le même sort mais aussi l'appréhension que la même mesure pourra être appliquée plus tard aux Roumains proprement dits et le sentiment d'être complètement à la merci de l'arbitraire et que les protestations élevées par le gouvernement roumain contre cette déportation, considérée comme incompatible avec les termes du traité d'armistice, auprès des missions anglo-saxonnes n'auraient donné aucun résultat, les Américains et Anglais ayant simplement répondu qu'ils n'avaient pas la possibilité d'intervenir sous quelque forme que ce soit, la question étant exclusivement du ressort de l'URSS. L'intransigeance du gouvernement soviétique et la rigueur des mesures prises par les autorités d'occupation affligent d'autant plus les Roumains que ceux-ci se considèrent, en raison de leur participation active aux opérations militaires contre l'Allemagne, comme ayant droit à être traités avec plus de ménagement. En effet, ainsi que l'a relevé dernièrement un journal anglais, la Roumanie qui a engagé 14 divisions sur le front hongrois, figure au quatrième rang parmi les puissances luttant contre l'Allemagne.

Tout en étant extrêmement réelle, cette tension entre Russes et Roumains revêt un aspect exclusivement souterrain. En apparence, les rapports sont normaux et on peut même constater une certaine amélioration du fait que les critiques de la presse soviétique à l'adresse du gouvernement roumain, accusé de ne pas montrer suffisamment d'énergie dans l'exécution des clauses de l'armistice ayant trait à la restitution des biens d'origine soviétique et la poursuite des légionnaires ont été remplacées par des communiqués approuvateurs relatifs au nombre des wagons arrivés en Russie avec des biens restitués et aux mesures d'épurations adoptées par les autorités roumaines.

2. 2. 1945

La seconde moitié du mois de janvier a apporté une certaine détente dans les rapports roumano-soviétiques, détente marquée par la conclusion d'un accord sur les fournitures à exécuter par la Roumanie à l'URSS en vertu de l'article II du traité d'armistice. Les

déportations des Saxons ont cessé. Il est vrai qu'on s'attend à leur reprise prochaine et on affirme qu'elles engloberont cette fois-ci les hommes jusqu'à l'âge de 60 ans et les femmes jusqu'à 45 ans.

La position du Gouvernement Radesco demeure stable malgré la reprise des manifestations ouvrières dans les rues de la capitale. Un événement d'une certaine importance est la publication par le gouvernement, de la première liste de criminels de guerre dans laquelle figurent les noms des principales personnalités du régime précédent en tête bien entendu ceux des deux Antenesco et de presque tous les ministres de leur gouvernement.

*13. 2. 1945*

Aujourd'hui, le bruit a couru avec persistance que l'Allemagne aurait capitulé et Hitler serait mort. Deux versions circulent sur l'origine de cette nouvelle qui s'est répandue avec une rapidité prodigieuse dans toute la capitale. Selon la première, l'esprit du Roi Ferdinand, convoqué par les fervents du spiritisme, aurait prédit, il y a deux ou trois mois, que la guerre finirait le 12 février 1945. Les spiritistes qui lancèrent la nouvelle de la capitulation de l'Allemagne sur la base de cette prédiction, auraient été d'autant plus sûrs de leur affaire que plusieurs autres prédictions faites précédemment par l'auguste esprit se seraient réalisées.

D'après la seconde raison il se serait agi, en l'occurrence, d'une audacieuse manœuvre des spéculateurs de la bourse noire qui auraient répandu le bruit en question dans le but de provoquer une baisse du prix de l'or leur permettant d'opérer des achats à des conditions avantageuses. Que ceci soit exact ou non, le fait est qu'à la suite de cette nouvelle le prix de l'or a fléchi et ne s'est redressé que deux ou trois jours plus tard.

18. 2. 1945

Au cours des dernières semaines, les critiques adressées par les groupements de gauche au Gouvernement ont atteint une telle ampleur et les attaques dirigées contre les ministres bourgeois une telle violence que le Général Radesco s'est décidé — au dire de certains sur l'insistance des nationaux-paysans et des libéraux — à s'adresser directement au public pour exposer sa politique et défendre son point de vue. Le discours prononcé par le Président du Conseil dans la salle de l'Aro le 11 février contient, dans sa majeure partie, une vive réprimande à l'adresse du Front National-Démocrate auquel le chef du Gouvernement a reproché de créer par les agitations exagérées, une dictature de fait analogue aux régimes des Légionnaires et des Antonescos. La franchise dont le Général fit preuve dans son discours est d'autant plus remarquable que la sévère critique à la quelle il soumit l'activité des partis ouvriers et ses affirmations relatives à l'analogie entre la dictature d'extrême-droite et celle d'extrême-gauche ne sauraient être accueillies avec indifférence par les autorités soviétiques dont la sympathie pour les groupements de gauche est universellement connue. Il est vrai qu'on se demande — le discours du Général Radesco ayant coïncidé avec la déclaration de Yalta contenant un passage sur la nécessité de la participation de tous les mouvements politiques aux gouvernements créés dans les pays libérés ou ex-satellites, si le Président du Conseil n'a pas puisé son audace dans la connaissance de cette déclaration.

Malgré les violentes attaques lancées contre lui par les partis ouvriers à la suite du discours du 11 février, l'attitude du général Radesco demeura la même. Dans une déclaration faite à la radio le lundi, 12 février, il critique de nouveau vivement la façon d'agir des partisans du FND qui avaient occupé dès le soir du samedi 10 février, la salle du cinéma Scala où le Président du Conseil devait tenir son discours afin d'en interdire l'accès à d'autres personnes qu'aux sympathisants des mouvements de gauche. Il est vrai que leur intention d'exercer de cette manière une influence sur le cours de la manifestation ne put être réalisée, le général Radesco ayant fait prendre déjà au cours de la nuit, les dispositions nécessaires pour

que la manifestation se déroulât dans la salle de l'Aro ou bien de la Scala.

11. 3. 1945

L'attitude énergique du général Radesco en face des revendications du FND n'intimide nullement les partis de gauche. Bien au contraire, ceux-ci profitèrent de l'occasion pour rompre définitivement avec Radesco et lancer une nouvelle campagne ayant pour but la prise du pouvoir par un cabinet FND. Au mépris des admonestations contenues dans le discours du 11 février les ouvriers typographes du journal *Dreptatea* refusèrent définitivement de l'imprimer. Radesco fut traité par la presse de gauche de fasciste et de criminel de guerre. Une manifestation organisée par le FND le 24 février se termina par des coups de feu tirés sur la foule réunie devant le Palais Royal sans qu'on pût établir quels en furent les auteurs, chaque parti accusant l'adversaire d'avoir ouvert le feu. Plusieurs ouvriers ayant été tués au cours de cette manifestation, la presse de gauche en profita pour traiter Radesco de bourreau ajoutant ainsi une nouvelle épithète à celles déjà très élogieuses qu'elle lui avait réservées jusqu'alors. Au cours d'une bagarre qui eut lieu dans les usines Malaxa, le président du mouvement syndicaliste fut grièvement blessé, ce qui contribua à aggraver la situation déjà extrêmement critique.

Le Président du Conseil montra de son côté, par une déclaration qu'il fit à la radio le soir du 24 février qu'il avait perdu patience. Employant un vocabulaire pour le moins discrédité, il traita le FND de gens sans foi ni patrie dirigés par un Hongrois et une juive (Lucca et Anna Pauker) et termina en affirmant que l'armée, elle, veillerait au salut de l'État.

16. 3. 1945

L'intransigeance du général Radesco, son attitude nettement hostile vis-à-vis des partis de gauche et sa popularité toujours croissante parmi les partis bourgeois firent que Moscou jugea utile d'intervenir directement dans les affaires roumaines. Un article paru dans la *Pravda* et qui déclarait que la crise politique en Roumanie avait cessé d'être une question interne roumaine fut le signal annonçant l'offensive politique du Kremlin. Les événements qui suivirent se déroulèrent avec une extrême rapidité. Démission des ministres FND, violentes manifestations organisées par les partis de gauche contre Radesco, réapparition soudaine de Vichinski à Bucarest, démission de Radesco et désarmement des troupes roumaines cantonnées à Bucarest. Une dernière tentative pour former un gouvernement qui ne soit pas présidé par un membre du FND échoue : le prince Stirbey qui a été chargé par le Roi de constituer un cabinet de coalition échoue devant l'intransigeance des communistes. Les partis historiques de leur côté refusent de participer à un cabinet présidé par un membre du FND. Le Roi, finalement, cédant à la pression de Moscou consent à la constitution d'un gouvernement présidé par Grozea et auquel ne participent, en dehors des partis du FND, que les groupements dissidents de Tataresco et de Ralea.

Le nouveau gouvernement, dans lequel Tataresco détient le porte-feuille des Affaires étrangères avec la qualité de Vice-Président du Conseil, prête serment le 6 mars. Deux jours après Staline, en réponse à une demande qui lui a été adressée à cet effet par Grozea et Tataresco, communique au gouvernement roumain le consentement du gouvernement soviétique à ce que l'administration civile en Transylvanie recouverte soit transférée aux autorités roumaines. D'autre part, la durée du couvre-feu pendant la nuit est réduite d'une heure. Par des concessions, Moscou essaie de cimenter la popularité du nouveau gouvernement destiné à être l'instrument docile des maîtres du Kremlin.

La réaction des puissances anglo-saxonnes plus spécialement de l'Angleterre en face de la politique de Moscou à l'égard de la

Roumanie, mérite d'être retenue parce qu'elle représente la première preuve évidente de l'existence de fissures sérieuses dans le bloc des Alliés. Dans une déclaration faite à la Chambre des Communes, Eden, après avoir communiqué que le gouvernement soviétique avait jugé nécessaire de remplacer le gouvernement Radesco, incapable d'après lui, d'assurer l'ordre dans le pays, par un cabinet plus apte à garantir la sécurité dans une zone qui constituerait l'arrière du front soviétique, ajouta que le général Radesco ayant cherché refuge auprès de la mission britannique à Bucarest pour échapper aux menaces de ses adversaires politiques, le gouvernement britannique aurait avisé la représentation politique à Bucarest d'accorder asyle à l'ancien président du conseil étant donné qu'il n'existait aucune preuve démontrant que Radesco aurait déployé une activité nuisible aux intérêts des Alliés.

23. 4. 1945

La constitution du gouvernement Grozea mit fin au régime de quasi démocratie qui s'était établi après les événements du 23 août. La suppression de la presse de droite, l'interdiction de toute activité politique aux partis d'opposition, la mise au pas des journaux indépendants par une censure extrêmement vigilante, tout cela contribua à créer une dictature de fait à tout point de vue comparable au régime antonescien, à cela près que le nouveau gouvernement était bien plus dépendant de la volonté de Moscou que ne l'était Antonesco de celle des dirigeants hitlériens.

1. 5. 1945

L'absence de toute critique déclarée de l'activité gouvernementale, signe caractéristique de chaque régime dictatorial, ne signifie cependant pas que la situation s'améliore en Roumanie. Dans le domaine de la politique étrangère, une docilité illimitée, vis-à-vis de l'URSS a complètement isolé le pays, isolement marqué, entre autres, par le fait que les puissances anglo-saxonnes ont refusé

de reconnaître le nouveau gouvernement. Un télégramme de condoléance envoyé, à l'occasion de la mort de Roosevelt, par Grozea au Président Truman, est resté sans réponse. Aucun représentant des missions britannique et américaine n'a assisté aux cérémonies qui se sont déroulées à Cluj lors de la remise aux autorités roumaines de l'administration civile en Transylvanie du Nord.

Dans le domaine économique, l'évolution demeure inquiétante. La hausse des prix ne connaît plus de limites. La pénurie de denrées alimentaires et d'autres articles de première nécessité devient de plus en plus sensible. Les rations de pain accordées aux diplomates étrangers ont été réduites de 50 %. Le sucre et le beurre ont tendance à devenir des objets précieux très difficiles à obtenir. Rien ne permet de penser, pour le moment que la hausse des prix sera arrêtée dans un proche avenir. Au contraire, l'expropriation ou plutôt la confiscation des grandes propriétés rurales, acclamée par toute la presse docile au gouvernement comme une grande réforme sociale, laisse prévoir une réduction de la production agricole, les nouveaux propriétaires ne disposant ni du capital ni de l'expérience nécessaire pour pouvoir continuer l'exploitation des terres au même rythme que leurs prédécesseurs.

8. 6. 1945

Le mois de mai, riche en événements dans le domaine de la politique internationale, s'écoula en Roumanie dans un calme complet. Le gouvernement, soumis, à l'extérieur à la volonté de Moscou et docile à l'intérieur aux exigences des communistes, continue à gérer les affaires sans rencontrer d'opposition ouverte. Un accord de commerce conclu avec l'URSS, livre le pays à la domination économique de Moscou qui augmente encore davantage son influence dans le domaine de l'industrie en s'assurant une participation massive aux principales entreprises industrielles, commerciales et bancaires.

Un dénouement inattendu est le premier procès des criminels de guerre. Malgré une violente agitation des cercles communistes et israélites et bien que les tribunaux eussent condamné 29 des inculpés à la peine capitale, le Roi, sur la proposition du ministre de la Justice Patrascanu, appuyé par le Président Grozea convertit cette peine en travaux forcés à perpétuité. Cette décision, qui déplût violemment aux cercles israélites fut approuvé par la presse étant donné que les coupables auraient agi comme exécuteurs des ordres qui leur furent donnés par leurs supérieurs. Pourtant, selon la rumeur publique la véritable raison de la commutation de l'arrêt de mort prononcé par le Tribunal, aurait été une démarche faite par le maréchal Malinovsky auprès du gouvernement roumain en faveur du principal coupable, le général Măcic, commandant des troupes roumaines de Budapest, qui fut cité à l'ordre du jour du Maréchal Staline.

28. 7. 1945

La vie politique du pays, dans le courant des deux derniers mois est caractérisée par une attaque massive de la presse communiste contre les chefs de l'opposition Maniu et Bratianu. Les journaux communistes en premier lieu le *Scânteia*, appuyés par la presse soviétique traitent les chefs de l'opposition de fascistes et de réactionnaires et les rendent en même temps responsables du marasme économique dans lequel se trouve le pays. Admettant par là même que Maniu exerce encore une influence notable sur la classe agricole, les communistes accusent le chef national Taranescu d'inciter les paysans à ne pas livrer la récolte à l'État, et essayent de cette sorte de diriger contre lui le flot de mécontentement toujours croissant, provoqué par la situation désastreuse dans le domaine de l'alimentation. Ces manœuvres cependant ne semblent guère tromper le public qui manifeste de plus en plus ouvertement son mécontentement ainsi que le prouvent les cris de "Jos guvernul" poussés par les ménagères faisant la queue devant les boulangeries.

Dans le domaine de la politique étrangère, un événement qui mérite d'être relevé est la campagne de presse lancée par les journaux

communistes contre la Turquie et la Grèce. Soit dans des articles de fond, soit sous forme de commentaires, d'articles et de communiqués publiés par les journaux soviétiques, la presse d'extrême-gauche soumet à une sévère critique la politique du gouvernement turc et l'attitude de la presse. Faisant flèche de tout bois les journaux roumains reprochent aux Turcs leur attitude pendant la guerre, la germanophilie de leur presse, leur régime dictatorial, leur politique à l'égard des Américains et leur hostilité vis-à-vis des États balkaniques et des Soviets et concluent en affirmant que la Turquie constitue actuellement un foyer d'insécurité dans les Balkans.

Il ne faut pas beaucoup de perspicacité pour s'apercevoir que cette propagande, tendant à créer un revirement de l'opinion publique roumaine dans son attitude à l'égard de la Turquie, est dictée par Moscou. Préparée de longue main et se développant progressivement, elle ne manque pas de revêtir un caractère inquiétant si on l'examine à la lumière de certains événements concomitants, tels que la formation, avec l'assentiment et même l'encouragement du Kremlin, d'une armée blindée roumaine et les préparatifs militaires soviétiques le long du Danube et sur la côte de la Mer Noire. Par contre, le fait que cette propagande trouve des oreilles crédules, non seulement parmi les lecteurs candides des journaux communistes, mais aussi dans les milieux hostiles au nouveau régime, ne présente rien de surprenant pour un connaisseur de l'opinion publique roumaine, toujours désireuse de voir éclater une guerre entre Russes et Anglo-Saxons et confondant ses désirs avec la réalité.

Il existe cependant un milieu où la campagne anti-turque trouve un écho nettement favorable. C'est la colonie arménienne. Désireux de s'assurer par ce moyen des conditions avantageuses en Roumanie, la majorité des Arméniens et en tête le président de la colonie V. Danielyan, s'empressent de se constituer en instrument docile des velléités annexionnistes de l'URSS en insistant sur la nécessité de la fusion d'une partie du territoire turc avec l'Arménie soviétique afin de former un foyer capable de recevoir tous les

Arméniens dispersés dans le monde. Rentré d'un voyage à Erivan, où il s'était rendu à la tête de la délégation des Arméniens de Roumanie, pour participer à l'élection du nouveau catholicos, événement qui fournit à la presse soviétique le prétexte d'attaquer vivement la Turquie par la voix des Arméniens, Danielyan ne manque pas de chanter hautement les louanges du régime soviétique et les succès remportés par ce régime en Arménie, quitte à savoir jusqu'à quel point il est sincère dans ses affirmations.

22. VIII. 1945

On dirait que la hausse de la température dans le courant du mois d'août provoque également une ébullition politique dans le pays. A Cluj, la rentrée des troupes roumaines ayant lutté en Tchécoslovaquie fut accompagnée de manifestations qui dégénérent en bagarres entre Roumains et Hongrois au cours desquelles plusieurs soldats roumains et quelques manifestants hongrois furent tués. Le Gouvernement profita de cette occasion pour procéder à l'arrestation des chefs manistes de Transylvanie, entre autres du professeur Hategianu, les accusant de préparer un complot anti-gouvernemental et d'attiser les passions chauvines des Roumains de Transylvanie. Bien qu'il soit particulièrement difficile, en raison des mœurs politiques qui règnent actuellement en Roumanie, d'établir jusqu'à quel point les accusations formulées contre les chefs nationaux-paysans soient fondées, un examen impartial des faits semble cependant démontrer que les torts étaient partagés. Ce qui mérite d'être retenu, c'est l'attitude nettement favorable des autorités à l'égard des communistes hongrois auxquels le Gouvernement permit d'organiser des funérailles imposantes pour leurs morts tandis que les soldats roumains tués dans la mêlée furent enterrés sans tambour ni trompette au petit jour. Plus importante que ce renouvellement de la lutte entre Roumains et Hongrois de Transylvanie, événement de caractère exclusivement local, est la crise constitutionnelle qui s'est déclarée en Roumanie à la veille du 23 août. Déjà depuis plusieurs mois, l'opposition clandestine, encouragée par l'évolution de la situation internationale, qui

permettait aux puissances anglo-saxonnes d'agir avec plus de fermeté vis-à-vis des Soviétiques, avait fait courir avec persistance, les rumeurs d'un prochain changement de gouvernement. C'est ainsi que le dimanche 19 août, la nouvelle que le gouvernement Grozea avait démissionné fut colportée de bouche en bouche remplissant d'allégresse les cercles hostiles au régime et faisant des dupes même parmi les ministres gouvernementaux en train de passer leurs week-end dans les montagnes ou au bord de la mer.

*23. VIII. 1945*

Le lundi, tout le monde put se convaincre que la nouvelle était pour le moins prématurée. S'il est vrai que sur l'intervention du représentant politique américain et après s'être concerté avec les chefs des différents partis, le Roi invita M. Grozea à présenter sa démission, celui-ci, appuyé par Moscou, refusa de se soumettre à la volonté du souverain et déclara que son gouvernement se maintiendrait au pouvoir attendu qu'il représentait l'opinion publique du pays.

Le Roi, impuissant de faire entendre raison à son Président du Conseil, s'adressa aux trois Puissances signataires du traité d'armistice et demanda leur appui pour la formation d'un nouveau gouvernement reconnu par toutes les grandes puissances et non seulement par la Russie, et capable de conclure le traité de paix.

La nouvelle de la démarche faite par le Roi auprès des trois Puissances fut rendue publique par la radio de Londres le matin du 23 août. Le jour même eut lieu à Bucarest une revue militaire pour célébrer l'anniversaire du coup d'état du 23 août 1944 et fêter en même temps la rentrée des troupes qui avaient lutté contre l'Allemagne. D'après le programme distribué, entre autres, aux missions diplomatiques invitées aussi à assister au défilé, celui-ci devait avoir lieu devant le Roi ayant à sa droite le maréchal Tolbukin et à sa gauche le Président du Conseil Grozea. Or le Roi fut absent,





S'adressent également d'assister au défilé les représentants des  
missions américaines et britanniques.





ULB Halle  
002 095 203

3/1



CAHIERS DU BOSPHORE  
VIII



ÉBUTS DE LA  
TISATION DE  
LOUMANIE :  
1944 - AOÛT 1945

*e d'un diplomate turc*

par  
i KUNERALP

ÉDITIONS ISIS  
ISTANBUL

